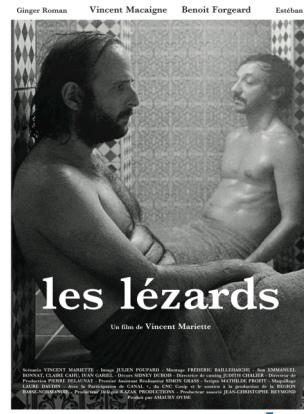


Les lézards **Un film de Vincent Mariette**

Sommaire

- I. Le réalisateur, Vincent Mariette
- II. Synopsis détaillé de *Les lézards*
- III. Analyse du film
 - 1. Hommage à la Nouvelle Vague
 - 2. Le corps des acteurs
 - 3. Ombres et lumières



I. Le réalisateur, Vincent Mariette



Diplôme en scénario de la Fondation européenne des métiers de l'image et du son (FEMIS) et aujourd'hui intervenant au même endroit, Vincent Mariette a réalisé trois courts métrages : *Le Meilleur Ami de l'homme*, *Double mixte* et *Les Lézards*. Il finalise aujourd'hui son premier long métrage *Tristesse club* qui réunira Vincent Macaigne, Laurent Lafitte, Ludivine Sagnier.

II. Synopsis détaillé de *Les lézards*

- 1 Deux hommes, Léon (le barbu) et Bruno (le moustachu), sont au hammam. Ils portent des serviettes autour de la taille. Ils ont chaud, ils discutent entre autres des techniques de drague. Bruno juge étrange que la femme que Léon attend ait accepté un rendez-vous dans un hammam.
- 2 Les deux hommes aperçoivent face à eux, une femme aux seins nus assise dans une pose lascive. Elle s'adresse à eux et dit à Bruno qu'il suffirait qu'il lui fasse un signe pour qu'elle le suive dans sa cabine. Ce dernier ne la croit pas et rate une bonne occasion...
- 3 Un homme en slip entre dans la salle. Bruno évoque l'ex-femme Léon. Ce dernier se fâche. Bruno interroge Léon sur l'identité de la femme que Léon a connue par Internet et avec qui ils ont rendez-vous. L'homme en slip leur dit qu'avec Internet les rendez-vous manqués sont fréquents ; il avance même qu'il y existe une tendance de films montrant des hommes attendre en vain... L'homme en slip sort du hammam.
- 4 Léon se confie à Bruno au sujet de son ex, et lui demande de chanter une chanson de Belle and Sebastian, *Seymour Stein*. Bruno s'exécute.
- 5 Les deux amis font le bilan de leur journée. Ils ont bien profité du hammam. Bruno s'apprête à partir tandis que Léon désire encore rester. Deux femmes entrent dans le hammam. Les deux hommes se positionnent face à elles et les regardent avec intensité. Les deux femmes leur sourient.

Fiche technique

Les lézards

Réalisateur : Vincent Mariette

Production : Kazak Productions

Avec : Vincent Macaigne, Benoît Forgeard, Ginger Roman, Estéban

Scénariste : Vincent Mariette

Directeur de la photo : Julien Poupard

Ingénieur du son : Emmanuel Bonnat

Monteur : Frédéric Baillehaiche

Monteuse son : Claire Cahu

Scripte : Mathilde Profit

Chef décorateur : Sidney Dubois

Mixeur : Ivan Gariel

Durée : 14mn

III. Analyse du film

1. Hommage à la Nouvelle Vague

Avec ses deux jeunes Parisiens à l'affût de la gent féminine, le court métrage en noir et blanc de Vincent Mariette évoque directement tout un pan de l'histoire du 7^e art français : la Nouvelle Vague, et plus précisément des œuvres de Jean-Luc Godard (*Tous les garçons s'appellent Patrick, Pierrot le fou*), de François Truffaut (*Jules et Jim, Baisers Volés*), de Jacques Rozier (*Adieu Philippine*) et de Jean Eustache (*Les Mauvaises Fréquentations*), où sur le plancher d'un appartement haussmannien ou sur les pavés du bitume parisien, des jeunes hommes flirtent avec des jeunes femmes sur un air de marivaudage.

La Nouvelle Vague est un mouvement de l'histoire du cinéma qui réunissait un groupe de réalisateurs - souvent issus de la critique de cinéma - qui partageaient la même envie d'en découdre avec la génération de leurs aînés qu'ils jugeaient détachée de la réalité. Ainsi les (premiers) films de la Nouvelle Vague tournaient le dos aux grands récits (à l'Histoire, à la politique) et s'inscrivaient dans une temporalité partiellement documentaire, refusant d'épouser des trajectoires descriptives et narratives classiques. Les représentants de la Nouvelle Vague ont ainsi fait exploser les codes du cinéma, apportant une modernité à la mise en scène, une légèreté dans les techniques de tournage et une fraîcheur qui leur a permis comme nul autre mouvement d'imposer dans le cinéma - une certaine authenticité de l'instant et de l'air du temps.

Les Lézards partage beaucoup de traits communs avec ces films d'hier devenus aujourd'hui des classiques :

- Le noir et blanc

Le noir et blanc (16mm) a été la marque de fabrique des premiers films de la Nouvelle Vague. Brillant, huilé, très contrasté, il traduit dans *Les Lézards* une opposition nette entre les deux amis, entre les hommes et les femmes et entre, on le verra plus loin, l'ombre et la lumière.

- L'esprit badin

Tout comme de nombreux films de la Nouvelle Vague *Les Lézards* donne le sentiment de suivre un instant de marivaudage en temps réel. La préoccupation principale des garçons pour filles, un scénario minimaliste, l'usage prépondérant du dialogue, une pincée d'humour et d'autodérision, un jeu naturaliste, voilà toute une série d'ingrédients très « Nouvelle Vague ».

- Des anti-héros

Dragueurs, chanteurs, paumés ?, *Les Lézards* met en scène des héros du quotidien qui demeurent à bien des égards pour le spectateur entièrement mystérieux. Qui sont-ils, que font-ils dans la vie ? Le scénario ne renseigne jamais leur nom, leur âge ou leur profession. Les rendez-vous manqués, la mélancolie du lieu embrumé par les vapeurs d'eau chaude,

leurs silhouettes abandonnées, tous ces éléments font des deux personnages des figures de losers, d'anti-héros du quotidien.

Néanmoins une certaine aura les entoure : filmés en scope, plein cadre, capables d'élans lyriques (une chanson entonnée à capella, véritable micro-héroïsme), ils paraissent avoir l'ampleur des héros des westerns.

- L'irruption de la chanson comme marque de la modernité

En demandant à Benoît Forgeard d'interpréter une chanson du groupe folk pop britannique « Belle and Sebastien », le réalisateur des *Lézards* s'inscrit dans la lignée d'une grande tradition de la Nouvelle Vague. La Nouvelle Vague a beaucoup utilisé l'irruption de la chanson ou de la danse comme une figure de la modernité et comme l'expression d'un lyrisme du quotidien aux antipodes d'un cinéma classique ultra-fabrique et formaté. On pense à *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda avec la chanson *Sans toi* interprétée par Corinne Marchand, à *Pierrot le fou* de Jean Luc Godard avec la chanson *Ma ligne de chance* interprétée par Anna Karina et Jean Paul Belmondo ou encore à Jules et Jim avec la chanson au titre ô combien évocateur, *Le tourbillon de la vie* chantée par Jeanne Moreau.

- Le regard masculin

Le cinéma (et plus généralement l'art) était hier une affaire d'homme et la Nouvelle Vague – exception faite d'Agnès Varda – a essentiellement véhiculé un regard masculin sur les femmes. Bien que réalisé aujourd'hui et empreint d'autodérision et d'ironie, *Les Lézards* n'échappe pas à cette règle en mettant en scène des femmes objets qu'il s'agit de conquérir, des femmes accueillantes, accessibles pour ne pas dire faciles...



2. Le corps des acteurs

Le corps des acteurs occupe le centre des films de la Nouvelle Vague. Loin de toute tentative psychologisante, l'acteur incarne un personnage de type nouveau, parfois inspiré par une dimension autobiographique (tel que ce fut le cas de la relation entre François Truffaut et Jean-Pierre L  aud). Le prototype du héros de la Nouvelle Vague est jeune, parfois dynamique et léger, d'autres fois rongé par le doute et l'inquiétude.

Dans *Le Meilleur Ami de l'homme*, en 2010, Vincent Mariette mettait en scène un personnage, solitaire, fatigué et vieillissant, magnifiquement interprété par Jules-Édouard Moustic qui trouvait là un rôle à contre-emploi sur mesure. Dans *Les Lézards*, les personnages principaux, deux jeunes branchés parisiens qui vont au hammam pour draguer, sont interprétés par les acteurs-réalisateurs Benoît Forgeard et Vincent Macaigne, deux véritables personnalités du petit monde du cinéma français en 2012.

Benoît Forgeard

N   en 1973, Benoît Forgeard est un artiste dandy pluridisciplinaire. Acteur, ingénieur du son, monteur, décorateur, compositeur et créateur d'effets spéciaux, il commence sa carrière de cinéaste en 2002 avec *St  ve André*, une captation tournée en direct d'une fausse soirée municipale dans un petit village français. Il tourne ensuite deux épisodes – la légende lui en prête 156 – d'une série inventée par lui, *La  kapark*, où il incarne presque tous les rôles. Il a réalisé plusieurs courts métrages remarqués notamment *La Course nue* (2006), *L'Antivirus* (2009), *Belle-  le-en-Mer* (2007), *Le Grand manteau* (2009).   galement acteur, Benoît Forgeard apparait dans des films français notamment dans *Les Coquillettes* de Sophie Letourneur et dans *Agit Pop* de Nicolas Pariser en 2013.

Vincent Macaigne

Artiste protéiforme, acteur, metteur en scène de théâtre et réalisateur Vincent Macaigne est n   en 1978. Il a intégré en 1999 le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. C'est en 2004 qu'il présente sa première mise en scène (*Manque* de Sarah Kane). Il écrit plusieurs pièces (*On aurait voulu pouvoir salir le sol, non ?* en 2006 ; *Requiem 3* en 2007) et il crée l'  v  nement au festival d'Avignon 2011 avec une adaptation d'Hamlet intitulée *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre*. Au cinéma, on le croise dans de seconds r  les chez Isabelle Corsini, Patrick Mimouni, Jean-Paul Civeyrac, Bertrand Bonello, Jalil Lespert, Philippe et Louis Garrel... Il passe à la réalisation en 2011 et son moyen-métrage *Ce qu'il restera de nous* obtient le Grand Prix au festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand en 2012. La même année, il reçoit le Lutin du meilleur acteur pour son rôle dans moyen métrage *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac.

Vincent Mariette choisit donc de déshabiller deux figures de proues de la sphère du court métrage et deux espoirs du cinéma français. Il met en scène des corps qui ont non seulement une vraie gueule de cinéma mais aussi des corps qui font sens, qui ont une histoire, une filmographie, et par leur intermédiaire, s'associe à leur univers. Comme les acteurs de la Nouvelle Vague, Forgeard et Macaigne portent avec eux leur personnage de cinéma, ils ne sont pas des visages inconnus mais sont de véritables corps-symboles (de l'avant-garde et d'un certain mal-être contemporain).

L'humour noir

Dans ces courts métrages, Vincent Mariette dessine avec tendresse des protagonistes incapables de à confier leurs sentiments. Une partie de la force d'attraction des *Lézards* repose sur les épaules de son duo cru, vulgaire, comique et poétique *Léon Macaigne & Bruno Forgeard* ; un duo de loser qui ont du cœur mais misérables en amour.

3. Ombres et lumières

La légèreté des films de la Nouvelle Vague n'est bien souvent qu'apparente. La clarté des intrigues, les contours à la ligne claire des personnages réservent souvent en leur sein une dimension plus sombre. Si dans un premier temps, *Les Lézards* apparaît comme une comédie de caractère badine, une véritable mélancolie plane sur le film.

Qu'est-ce qu'on fait là ?

Cette question posée par Bruno (Forgeard) au début du court métrage résonne avec le titre du film. Ces deux hommes sont des lézards, ils passent leur temps à ne rien faire dans un hammam : un programme peu



réjouissant. A plusieurs reprises, à travers sa mise en scène, le réalisateur insiste sur leur ennui et leur isolement (tête et regard vers le bas, soupirs, expressions de désolation).

Un réalisme fuyant vers le fantastique

Dans le hammam, les deux protagonistes sont drapés d'une voile de vapeur qui plonge le film dans une atmosphère moite et floue masquant (par moments) les décors et les corps. La réalité joue à cache-cache avec ce voile humide et gris. *Les Lézards* combine une esthétique réaliste avec une véritable poésie visuelle lyrique. La beauté visuelle des contrastes, du noir et blanc, et le jeu sur les gris et le brouillard des vapeurs d'eau qui hantent littéralement les lieux sont un contrepoint permanent à la légèreté des dialogues et au réalisme du scénario et instillent du doute, de la peur et de la paranoïa à l'intérieur du système bien huilé de la mécanique de la séduction masculine.

La séquence de la rencontre avec la femme aux seins nus en est une très belle illustration : il paraît difficile de dire avec certitude à quel régime (réel ou onirique) elle appartient tant les cassures entre le début et la fin de cette séquence sont nettes, tant cette séquence semble située en dehors du flux dramatique, tant enfin le final de celle-ci, avec son accompagnement musical planant et le traitement du son des voix, est appuyé par l'effet d'un écho.